2026-46

François MAURIAC

Le Sagouin

MAURIAC, François, *le Sagouin*. Paris. Presses Pocket. 1951. 140 pages

Court roman, ce livre de François Mauriac (1885-1970) nous plonge dans un huis clos familial, avec une scène d'une grande violence dès l'ouverture, quand une mère se déchaîne contre son fils, qu'elle appelle le sagouin et traite de dégénéré.

Trois femmes, un homme, un garçon d'une douzaine d'années, Guillaume surnommé Guillou. La mère, Paule, femelle dominante destructrice, bourgeoise nièce d'un ancien maire de Bordeaux, qui, par un désir d'ascension sociale, a épousé le baron Galéas de Cernès, homme effacé, dominé par sa mère veuve. Celle-ci règne sur le château et confie à Fräulein, la gouvernante, le soin de s'occuper de son petit-fils. Les trois femmes se disputent sans cesse au sujet du petit Guillou, que le père a pour habitude d'amener au cimetière afin de le soustraite à l'atmosphère délétère.

Paule, qui a une réputation sulfureuse – elle aurait eu une relation coupable avec un jeune et beau curé – dans le pays où chacun espionne le château, décide d'aller voir le nouvel instituteur, auprès duquel la baronne a essuyé un refus, sûre d'elle et décidée à le séduire, ce qui la vengerait de sa frustration mondaine et sensuelle avec ce mari falot. L'instituteur ayant accepté de faire travailler Guillou, l'enfant passe quelques heures avec lui, revient lumineux, plein de vie et de bonheur pour ces heures d'attention bienveillantes qu'on lui a accordées.

Mais le lendemain, sous l'influence de sa femme jalouse, l'instituteur annonce la fin de son engagement, mettant en avant ses convictions communistes, incompatibles avec la fréquentation des châtelains. Fureur de la mère avec dénigrement et injures à l'égard du petit Guillou, grande scène entre les trois femmes, consternation et douleur du père spectateur du désespoir de l'enfant, et c'est la tragédie.

Ce texte, qui semble composé en trois actes pour mener à un dénouement cruel, renvoie au livre de Bazin (1911-1996), *Vipère au poing* sorti trois ans plus tôt, et qui, par comparaison, est un récit fleuri. Sans fioritures, il nous saisit par sa puissante densité et on referme le livre bouleversé, une boule au ventre, en sachant qu'on n'est pas près d'oublier ce pauvre petit sagouin.

Note

Le livre de Mauriac a été adapté par le cinéaste Serge Moati en 1972. Quant au livre de Bazin, il a fait l'objet d'une BD de Frédéric Rébéna en 2025.

Citations

« Guillou effleurait de la main chaque volume. (…) « – Oh ! *L'Ile Mystérieuse*... L'avez-vous lu ? » demanda-t-il ; ses yeux brillants levés, vers M. Bordas. « – Oui », dit l'instituteur, « quand j'avais ton âge... Mais figure-toi que j'ai oublié... C'est une histoire de Robinson, je crois ? – Oh ! C'est bien mieux que Robinson ! » s'écria Guillou avec ferveur. (…) « C'est si beau lorsque Cyrus Smith lui dit : « Tu es un homme puisque tu pleures. » p.101-102

« Guillou répéta d'une voix basse : « Il n'est pas méchant, il m'a fait lire déjà, il dit que je lis bien... » Mais sa mère, Mamie, Fräulein de nouveau se chamaillaient, et elles ne l'entendirent pas. Tant pis ! tant mieux ! Il garderait son secret. L'instituteur lui avait dire de lire à haute voix *L'Ile mystérieuse.* Demain, il commencerait *Sans Famille*. Tous les soirs, il irait chez M. Bordas. Il regarderait aussi longtemps qu'il en aurait envie la photographie de Jean-Pierre. Il aimait follement Jean-Pierre. Il deviendrait son ami pendant les grandes vacances. Tous les livres de Jean-Pierre, il les feuilletterait un à un : ces livres que les mains de Jean-Pierre avaient touchés. » p. 114